

Quelques conseils de Mlle Nightingale concernant les gardes-malades [suite et fin]

Autor(en): **Hamilton**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses
: soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **20 (1912)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555794>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quelques conseils de M^{lle} Nightingale concernant les gardes-malades

(Suite et fin)

La nurse ne doit jamais prendre pour maxime que ce qui ne peut être empêché doit être supporté; elle n'a pas le droit de prêcher la patience et la résignation à ses malades, car, le plus souvent, ce sont des excuses pour la négligence ou l'indifférence dont elle est coupable envers eux.

* * *

La gaieté d'une salle, l'effet bienfaisant du jour, sont des facteurs précieux pour soigner les malades. L'arrangement d'une chambre de malade doit être tout autre que celui d'une simple chambre à coucher et on l'oublie trop souvent.

* * *

Après l'air, c'est le jour dont les malades ont le plus besoin, et non seulement du jour, mais du soleil. Il ne faut pas croire que le soleil influe favorablement seulement sur le moral des malades: c'est surtout aussi un facteur puissant de guérison.

* * *

Le soleil est un peintre, un sculpteur et un grand purificateur; il est essentiel au processus curatif des blessés et des malades.

Un grand observateur de choses humaines a dit: «Là où il y a du soleil, il y a de la pensée»; ne voyons-nous pas les vallées sombres produire des crétins?

* * *

Priver de vue un malade est aussi une preuve d'ignorance de la part de ceux qui le soignent, car s'il ne peut jouir de son lit d'une certaine vue, il s'ennuiera et l'ennui nuit à la guérison. C'est pourquoi

toute fenêtre devrait être garnie de vitres transparentes et non recouvertes de rideaux. Les malades condamnés à garder le lit tombent souvent dans une profonde dépression morale, due à la monotonie de leur entourage, tout comme l'estomac, en face d'un régime toujours identique.

* * *

Une des choses les plus pénibles pour les malades, c'est d'entendre du bruit au-dessus d'eux; certains malades déclarent «sentir chaque pas comme s'il était sur leur cœur». C'est là une des raisons pour lesquelles les hôpitaux ne devraient pas avoir plus d'un seul étage.

* * *

Une nurse ne doit jamais se précipiter ou bousculer quoi que ce soit près des malades, mais il ne faut pas non plus qu'elle marche sur la pointe des pieds, ce qui est fort agaçant pour eux; elle doit avoir un pas modérément leste; la lenteur n'est pas synonyme de douceur, et la rapidité, la légèreté et la bonté ne sont pas incompatibles.

* * *

Un réveil brusque fera un mal plus sérieux et durable à un malade, que n'importe quel bruit continu; il faut surtout empêcher qu'il ne soit troublé dans son premier sommeil, un réveil quelques heures plus tard n'aura pas autant d'inconvénient, et l'exposera moins à une nuit d'insomnie.

* * *

La nurse réfléchie n'adressera jamais la parole à un convalescent en train d'essayer de marcher, car il ne peut ajouter à cet

effort celui de l'écouter, et encore moins celui de lui répondre.

* * *

De même l'absorption de la nourriture doit s'opérer dans le plus grand calme; il est de toute importance que dans une salle d'hôpital, rien ne vienne troubler les heures de repas, que ce soit un nettoyage quelconque ou encore un examen de malade, un pansement; car non seulement le repos de l'intéressé en serait gravement compromis, mais l'appétit des autres en souffrirait.

* * *

En alimentant un malade, il faut bien éviter de laisser tomber sur lui, sur son linge ou sur son lit, des aliments solides ou liquides, ce qui est toujours pénible à l'alité et lui fait souvent redouter et repousser toute nourriture.

* * *

Un préjugé populaire attribue au bouillon la propriété d'être l'aliment le plus nourrissant; c'est là une erreur, mais il est certain qu'il convient admirablement à certains états, devenant tout à fait insuffisant, dès que la convalescence commence. La viande ne doit pas être alors prise exclusivement, mais de front avec les légumes, essentiels à la bonne santé. Le lait est, de tous les aliments, le plus précieux pour les malades, mais il doit être surveillé minutieusement par la nurse, car il est de conservation délicate.

* * *

Une des conditions les plus essentielles d'une bonne nurse, c'est qu'elle ait l'esprit d'observation. Celles qui déclarent n'avoir vu aucun indice d'une rechute, d'une attaque, d'une issue fatale, paraissant soudaine, sont des personnes qui ne sont pas douées de la qualité la plus précieuse d'une infirmière.

La surveillance des malades, la nuit, est extrêmement importante et il n'y a pas de plus grande erreur que d'en charger des personnes venant de faire un service diurne, ou moins capables que celles assurant le service de jour. Ne pas accorder au personnel nocturne un repos absolu, c'est compromettre chez lui un de ces trois facteurs: santé, capacité ou sobriété, tous parfois.

* * *

Ce n'est point une économie que de ne pas avoir un personnel spécial pour la nuit, car le service des veillées fait par le personnel diurne, non seulement est mal assuré, mais compromet encore la bonne exécution du service de jour. Il est indigne de penser que certains hôpitaux font toujours faire le service nocturne par le personnel de jour. Comment s'étonner alors qu'ils ne puissent pas avoir un personnel convenable, intelligent, capable de bien remplir sa tâche?

* * *

Le médecin doit pouvoir exercer librement son art sans être entravé par des obstacles administratifs, et le personnel doit toujours pouvoir remédier rapidement à tout ce qui compromet le bien-être des malades.

* * *

Dans un hôpital où le service est bien assuré il doit y avoir toujours une personne intelligente, responsable de la marche de l'établissement et assez puissante pour pouvoir remédier immédiatement à toute cause de malaise pour les hospitalisés.

* * *

Il n'y a peut-être pas de carrière où le bon sens et le jugement soient plus nécessaires que dans celle de la nurse. Tout comme dans une maison particulière,

c'est de la mère que dépendent l'hygiène et souvent la vie de ses enfants; la nurse, dans la salle, est responsable du bien-être, du repos d'esprit et de la réussite du traitement des malades. Elle ne doit pas se borner à soigner le malade; il faut qu'elle sache gagner sa confiance, le rassurer, lui donner le calme favorisant la guérison, car si elle s'inquiète du corps, en négligeant l'esprit, elle ne fait que la moitié de son devoir.

* * *

Toute nurse doit être capable de remplir un rôle de confiance auprès d'un malade; il faut que le médecin puisse faire d'elle son bras droit. Elle ne doit être ni bavarde, ni médisante, et ne doit parler de ses malades qu'aux personnes qui ont le droit d'être tenues au courant de leur état. Il est inutile de dire qu'elle doit être dévouée, parfaitement honnête, pleine de respect pour sa carrière, sachant que bien souvent la vie des malades dépend de ses soins. Il faut qu'elle ait l'esprit observateur, qu'elle soit ordonnée et soigneuse, intelligente, active et de toute moralité.

* * *

Croire qu'on peut se faire nurse faute de mieux, c'est une grande erreur, que bien des personnes se garderaient de faire, si elles connaissaient la question telle qu'elle est.

* * *

Apprendre les lois qui régissent la vie et la mort des hommes, l'hygiène d'une salle de malades, ne sont pas choses faciles, pouvant venir par inspiration, et ce

n'est pas le fait d'avoir prononcé des vœux religieux qui vous les font connaître.

* * *

Bien dresser les nurses, c'est faciliter la tâche des médecins, souvent la raccourcir, ce dont ils seront sûrement très heureux. C'est éviter aussi que les nurses ne s'érigent en médecin, croyant tout savoir dans leur ignorance, et traitant les malades en cachette, sans se douter du mal qu'elles leur font.

* * *

Mais le seul moyen de bien instruire une nurse, c'est de la faire travailler dans une salle d'hôpital; les livres seuls ne peuvent enseigner ces fonctions, la pratique est essentielle, et c'est là qu'elle apprendra la vraie discipline, la discipline intelligente. Pourtant il ne faut pas que les nurses soient astreintes à faire de gros travaux de récurages ou autres, ne nécessitant pas leur intelligence ou leurs aptitudes. Les obliger à faire ce que des gens grossiers exécuteraient tout aussi bien, c'est sacrifier un temps plus utilement employé auprès des malades, c'est abaisser la profession, c'est en éloigner celles qui l'honoreraient.

* * *

Les conseils de Miss Fl. Nightingale ont été traduits et commentés par M^{lle} D^e Hamilton, pour sa thèse « Considérations sur les infirmières des hôpitaux ». Ils sont tirés des différents articles publiés par la *Reine des Nurses*, spécialement de « Remarques sur les hôpitaux » — « Les constructions hospitalières » — « Remarques sur les soins aux malades » — « Vie et mort aux Indes » — « Conseils aux classes ouvrières sur les soins aux malades ».

